

# De l'information au dialogue

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279376>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La sexualité est redevenue mortifère comme à la fin du siècle dernier lorsque sévissait la syphilis qui inspira tant de tableaux et de romans. Pour la tirer de là, Michel Soulé, psychanalyste pour enfants à Paris, propose une prévention «entre la carotte et le bâton du gendarme» avec un préservatif érotisable!

Erotique ou pas, il est jugé indispensable par les jeunes. «Je trouve justement que c'est une preuve d'amour si le garçon accepte de mettre un préservatif. Je serais prête à le fournir, je contrôlerais ainsi la qualité du préservatif. Du moins en théorie.» (Valérie, 18 ans, CO, GE.)

## Cause-t-on sida ?

Ce n'est en tout cas pas le sujet de discussion numéro un... On en discute de temps en temps avec les parents, à l'école ou encore... «Nous avons eu un seul cours d'éducation sexuelle au collège. Les garçons avaient tous manqué. J'ai l'impression que les garçons sont plus pudiques. Les

filles, on en parle mais peu quand même.» (Valérie, 18 ans, CO, GE.)

## Différence fille-garçon ?

Si la majorité des jeunes ne voit pas de différence dans la manière d'aborder le sida et répond laconiquement par non à la question, ceux qui développent le sujet sont moins catégoriques: «Les garçons sont certainement autant concernés par le sida que moi.

Mais il me semble qu'il y a une approche différente. Je ne sais pas très bien, car on n'en discute jamais entre nous.» (Sophie, 15 ans, CO, GE.)

«Les filles sont doublement concernées, parce qu'il y a le sida et le danger d'être enceinte. Je pense d'abord à ne pas être enceinte et après au sida.» (Sandrine, 18 ans, CO, GE.)

«Les hommes semblent plus inconséquents. Rares sont ceux qui proposent d'emblée de mettre un préservatif.» (Sophie, 18 ans, CO, GE.)

# De l'information au dialogue

*Le discours préventif suscite le rejet. Sauf quand il est prétexte à l'échange, et pourquoi pas, au sourire...*

Personne ne nie l'importance de la prévention auprès des jeunes puisqu'il s'avère que les 20 à 30 ans sont proportionnellement les plus touchés par la séropositivité en Suisse avec 1 personne sur 80 contaminée contre 1 sur 300 pour le reste de la population...

De plus, selon des recherches fédérales, la quête du partenaire idéal semble inciter nombre de jeunes Suisses à avoir des relations successives...

A propos de prévention, on peut dire que tous les cantons ont répondu à l'appel de l'Office fédéral de la santé publique et mené une campagne de sensibilisation auprès de la jeunesse. Selon les cantons, elle est plus ou moins classique, interactive à l'heure de la télématique, ou bien carrément débridée.

Le seul canton qui se fasse décidément tirer l'oreille est celui du Valais. Il faut dire que le sida est entré dans les écoles valaisannes avant l'éducation sexuelle, peu répandue. Pas étonnant que les partisans de

la politique de l'autruche en matière de sida soient montés aux barricades à la vue du préservatif agité en pleine classe.

## Prévention à l'école

«A Genève, les cours d'éducation sexuelle existent depuis 1925», précise la Dr Danièle Lecomte, responsable de la politique des programmes d'éducation pour la santé au Service santé jeunesse du canton. Elle poursuit: «Un programme de prévention des toxicomanies est en place depuis 1971 et la campagne antisida s'est intégrée dans ce tissu d'informations scolaires dès 1987. Avec toutefois un changement d'orientation. On ne parle plus de groupes à risque mais de comportement à risque.»

Au programme genevois, un cours dès l'âge de 9 ans. Trois ans plus tard, on montre le préservatif aux élèves. Ils auront ensuite un cours par an à raison de trois

heures maximum. Ce qui est problématique, car dans plusieurs classes, l'information sur le sida a limité l'éducation sexuelle tout aussi nécessaire. Le Service santé souhaiterait obtenir plus d'heures à disposition pour des cours en deux temps: d'abord mixtes, puis filles et garçons séparés.

Dans les grandes lignes, le Service santé jeunesse suit les directives de l'OFSP et distribue le matériel didactique de l'office fédéral agréé d'initiatives genevoises: dossiers, textes d'adolescents ou expositions.



Les courts-circuits de l'information... (Dessin tiré de l'ouvrage «L'Amour préservé»)

Selon Christian Mounir, éducateur en santé du service, les jeunes connaissent maintenant l'essentiel des données cognitives, même s'ils expriment parfois encore des doutes sur le danger d'une piqûre de moustique ou bien d'un baiser profond. Mais pour lui, le cadre scolaire avec son «heure sida» par an est inadéquat: «Il faudrait pouvoir revenir sur les choses, être plus disponibles, parler de la gêne ou du préservatif dans la poche la première fois.»

Dans le canton de Vaud, Monique Weber, chargée par Pro Familia de l'information dans les écoles, tient plus ou moins le même discours: «L'information sur le sida doit être dispensée dans le cadre d'un dialogue. Il faut avoir le temps d'attendre que les jeunes signalent eux-mêmes leurs manques. Arriver dans une classe avec le mandat de faire de l'information sur le sida peut provoquer des réactions de rejet.»

Sa collègue Carla Chatterji ajoute: «On prêche l'usage du préservatif à des jeunes qui ont déjà pas mal de problèmes à épauler leur sexualité. Ils sont bloqués, ne savent pas comment s'y prendre avec l'autre sexe... Alors, ça passe mal.»

Toujours à propos du préservatif, Carla Chatterji a présenté une galerie de portraits de filles à des apprentis de l'Ecole des métiers à Lausanne. Elle leur demandait avec lesquelles ils jugeraient nécessaire d'utiliser un préservatif: «C'étaient toujours les filles aux allures punk dont ils se méfiaient. Jamais des blondinettes BCBG...»

La collaboratrice de Pro Familia mentionne également ce qu'elle appelle «l'effet bulle», qui fait qu'on ne se méfie pas des gens qu'on connaît, sans se préoccuper des



relations qu'elles/ils peuvent avoir eu hors du groupe.

A Fribourg, c'est le Planning familial qui donne des informations sur le sida dans les cours d'éducation sexuelle.

En Valais, l'information sur le sida est introduite dans les écoles lors de la campagne officielle de 1987. Sa diffusion est confiée aux médecins de district. La plupart du temps, les élèves de plusieurs degrés sont réunis dans un auditoire – il y a parfois jusqu'à 400 personnes – où ils écoutent une conférence et voient une série de diapositives défiler à toute vitesse devant leurs yeux... peu de questions évidemment. Dans son enquête, Paul Mottiez note que la brochure de l'OFSP a suscité de vives réactions de la part des directeurs d'école et qu'elle a été relativement peu distribuée.

Les directeurs d'école ont également déploré le manque de dimension éthique de la campagne. D'autres n'ont tout bonnement pas voulu entendre parler du sida dans l'enceinte de leur établissement.

Pour Cilette Cretton, politicienne valaisanne, la difficulté réside essentiellement dans le fait que le Valais n'a jamais voulu introduire un programme d'éducation sexuelle dans les écoles: «J'ai moi-même présidé, en 1975, une association qui se lançait: l'Association valaisanne pour l'éducation sexuelle et le planning familial. J'ai fait de nombreuses interventions au Grand Conseil à cette époque, sans aucun résultat...»

## Centres et permanences

Le **Groupe sida Genève** est présent dans des festivals, des restaurants et des bars pour jeunes où il distribue des préservatifs. Il soutient des initiatives de jeunes et est contacté par des centres de loisirs pour de l'information. Le groupe s'occupe de prévention auprès des jeunes homosexuels. Pour Gérard Falcioni, un des permanents, «la campagne devrait se teinter d'humour».

**Sida Info Jeunes**: une vingtaine de jeunes décident, il y a deux ans et demi, de fonder une association. Ils veulent toucher les 15 à 25 ans pour des motivations fort diverses qui vont de l'altruisme au «copain dans le groupe». Hubert Patry, un des responsables, insiste sur la convivialité, le fait qu'ils rient, s'amuse ensemble.

Sida Info Jeunes est subventionné par le canton et par le Groupe sida Genève. Ses actions: des stands dans les fêtes, dans la rue: «Nous aimons ce qui provoque, d'où cette capote rose de 2 m 50 que nous avons fixée une fois sur notre stand en plein centre ville.» D'habitude, les gens s'arrêtent, les jeunes parlent de leurs difficultés à mettre un préservatif, de leur séropositivité ou de la drogue.

Le 22 septembre prochain, sida Info Jeunes organise une grande soirée sous tente dans le parc des Bastions.

Une anecdote pour terminer: l'association est sponsorisée par Ceylor, qui la fournit en capotes à gogo mais exige l'exclusivité! Tout nouveau, un numéro de téléphone: (022) 781 31 10.

**Le Point** est une permanence sociale pour jeunes de 12 à 20 ans. Le Point organise des groupes de jeunes, s'occupe de jeunes immigrés, offre des jobs ou des entretiens. Et, c'est inévitable, le Point a un petit coin sida.

Une permanence téléphonique, au (022) 28 08 26, le jeudi de 10 h à 13 h depuis deux ans, qui ne fonctionne pas très bien. Elle n'est pas encore entrée dans les mœurs.

«Nous avons mis une corbeille pleine de préservatifs sur une de nos étagères. Eh bien, ils disparaissent sans que personne ne semble jamais les prendre.»

A Fribourg, l'Antenne cantonale d'aide suisse contre le sida a une permanence le jeudi de 19 h à 21 h et un bus fourni par l'OFSP. Six bénévoles se partagent le travail: «L'Etat de Fribourg ne donne rien, explique l'une d'elles. On nous a juste annoncé que l'Office de la santé publique commence une enquête sur l'utilité de la prévention...»

**Tremplin** assure l'accueil et l'hébergement de jeunes toxicomanes; 20% d'entre eux sont séropositifs et les animateurs sont



L'exemple des adultes: il y a les coincés... (Dessin tiré de l'ouvrage «L'Amour préservé»)

Le Point s'est affilié au Groupe sida Genève et effectue des accompagnements de jeunes adultes séropositifs. Didier Chapuis, un des permanents, commente cette affiliation: «C'est pour mieux comprendre les enjeux en prévision d'adolescents qui seraient séropositifs. Il s'agit d'une nouvelle forme de travail social.»

**Infor Jeunes** est un centre d'information pour les 15 à 30 ans. Il en reçoit 1500 par an. Le Point distribue de la documentation sur le sida, qui est aussi abordé lors d'entretiens.

Infor Jeunes travaille avec le Groupe sida Genève et se préoccupe de toxicomanie.

Et puis, au détour d'une anecdote, Pierre-Yves Aubert note que le message passe:

en pleine réflexion quant au type de politique à adopter.

**Point Fixe** est une permanence du Centre social protestant du canton de Vaud destinée à l'origine aux personnes concernées par l'homosexualité et la prostitution. Parmi sa «clientèle» très variée, les jeunes ne sont pas majoritaires.\*\*

Cependant, les responsables de la permanence ont l'occasion de rencontrer des jeunes avec le bus itinérant Stop sida. A Point Fixe, on utilise l'information comme un prétexte au dialogue.

Pour Michel Guillaume, responsable de la permanence, le discours préventif sur le sida est perçu comme un discours d'adultes, comme un discours parental, un discours à transgresser. Michel Guillaume



... et les complètement relax ! (Tiré d'un roman-photo paru dans un numéro spécial pour les jeunes de PS Magazine, publication de l'OFSP)

observe également l'inconséquence de certains comportements comme celui d'un jeune paniqué par son premier rapport homosexuel mais qui ne se soucie pas des risques encourus en couchant avec des filles.

Et les difficultés des parents qui veulent parfois surprotéger leurs enfants en allant chercher eux-mêmes les préservatifs pour leurs rejetons. Son commentaire: « Si le jeune n'est pas capable d'aller s'acheter des préservatifs tout seul, c'est qu'il n'est pas vraiment mûr pour une vie sexuelle. En ce sens, mettre un frein à la sexualité de ses enfants peut être structurant pour leur autonomie. »

## A l'heure de la télématique

Le CIFERN (Centre d'information familiale et de régulation des naissances) a mis le sida sur écran à Genève dans son programme d'information télématique sur Suisstell. Sur 160 pages d'information, 100 sont consacrées au sida. De plus, il existe une « boîte aux lettres » (BAL) dans laquelle on peut « déposer » ses questions. La réponse suit via la machine.

Le CIFERN a mis un ordinateur dans un collège genevois pendant un mois pour permettre aux élèves de poser des questions tout en gardant l'anonymat.

Malgré cela, Elisabeth Imfeld, la psychologue du centre qui gère le programme, a l'impression que les jeunes s'adressent ailleurs.

Autres expériences télématiques, RELAIS et SESAME sur Minitel. Ils sont très

branchés dans le monde des jeunes et des services sociaux.

Dans le canton de Vaud, il existe un programme gratuit du Vidéotex destiné aux jeunes, intitulé Ciao. Plusieurs rubriques à l'index, sur l'argent, le logement ou bien la sexualité, et une « boîte aux lettres » pour certaines d'entre elles. Les jeunes disposent de terminaux dans les centres de loisirs et divers autres lieux de rencontre.

Le service fonctionne pour le canton de Vaud, du Valais et du Tessin. Les informations de base sont les mêmes pour chaque canton, sauf pour les adresses des lieux d'accueil, des permanences ou des psychologues. A cause, entre autres, des différences de mentalités, le Valais et le Tessin envisagent de créer un service indépendant.

Parmi les questions anonymes posées, l'homosexualité revient fréquemment et les peurs du sida semblent être souvent les peurs quant à l'identité sexuelle. Le sida est parfois perçu comme immoral, comme le châtiement d'une sexualité débridée, comme le montre cette question trouvée dans la « boîte aux lettres » de Ciao: « Peut-on attraper le sida en faisant l'amour deux fois de suite avec sa femme »?

## Variations autour du sida

Xavier et Paco, deux étudiants en droit, ont participé à une action du Groupe sida au Festival de Nyon... Depuis, ils ont décidé de « causer » sida entres jeunes via le dessin. Ils ont mis sur pied un concours d'affiches parrainé par le canton et le Groupe sida Genève. Les jeunes ont bien réagi

puisque les deux comparses ont reçu 200 dessins venus de toute la Suisse.

Le jury, composé de spécialistes de la prévention et de graphistes, a jugé le niveau excellent et retenu 60 dessins qui ont été exposés à l'Usine, 18 participants ont été primés. « Les dessins sont drôles, touchants, dramatiques parfois, expliquent les deux étudiants. Mais surtout pour nous, le message a passé, car les gens regardent les affiches et discutent. »

Pan sur le sida est une émission de l'équipe de Carabine FM consacrée à la maladie. Elle est destinée aux écoles mais a été diffusée sur la chaîne de télévision romande début avril. L'équipe de Carabine FM a réalisé le scénario, mais l'idée vient d'Olivier Ischer, du Point, en collaboration avec Marie-Claude Fachinotti, médecin au Service santé jeunesse de Genève. Ces derniers ont d'ailleurs supervisé le scénario et le tournage.

Résultat, une approche qui provoque le rire, parfois jaune, en une dizaine de sketches à voir ensemble ou séparément, selon les besoins de la classe. Testée dans plusieurs écoles, l'émission a été fort appréciée des élèves qui ont ri des attitudes de peur, des mesures de protection exagérées. Ils ont ri, se sont décrits et ont commencé à discuter...

Quant à Hubert Patry, d'Info sida Jeunes, il est enthousiaste, car Pan sur le sida rentre dans le cadre de leur style de prévention: « Il faut avancer pour arriver un jour au T'es branché, t'as la capote ! en toute rigolade... »

Dernière initiative en date, celle de Pro Juventute et de la RSR « La première », qui viennent de produire une cassette intitulée: « Ecoute-moi ! ». Sur une musique originale de Gil Abravanel, des jeunes parlent entre eux de l'amour, de la tendresse, de l'amitié... et du sida. « A glisser dans le baladeur », selon les intentions de ses créateurs, cette cassette parviendra-t-elle à supplanter Simply Red et autres Elton John ? En vente auprès de Pro Juventute, Caroline 1, 1003 Lausanne, tél. (021) 23 50 91, au prix de Fr. 7.-.

Brigitte Mantilleri

\* Paul Mottiez: *L'Information des jeunes sur le sida dans le Valais romand*, mémoire présenté à l'Ecole d'études sociales et pédagogique, Lausanne, janvier 1989.

\*\* Lors de notre enquête auprès de « Point Fixe » (tél. 021/20 40 60), les responsables de la permanence nous ont fait part de leur désir de mieux toucher les femmes concernées par le problème du sida. Sur près de 700 appels reçus en 1989, seuls 10% émanaient de femmes. Alors, où et comment les femmes s'informent-elles ? C'est bien volontiers que nous répercutons ce souci, tout en signalant qu'il existe en Suisse alémanique un groupe de travail « Femmes et sida », dont le premier rapport d'activité vient tout juste de nous parvenir. Adresse de ce groupe: case postale 2140, 5001 Aarau. On peut également téléphoner à la coordinatrice, Friedericke Geray, au (021) 272 39 44.